



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2014

Nicole Oresme, *Questiones super Physicam* (Books I-VII), Edited with Introduction and Indices by Stefano Caroti, Jean Celeyrette, Stefan Kirschner, Edmond Mazet

Max Lejbowicz



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13301>

DOI: 10.4000/crm.13301

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Max Lejbowicz, « Nicole Oresme, *Questiones super Physicam* (Books I-VII), Edited with Introduction and Indices by Stefano Caroti, Jean Celeyrette, Stefan Kirschner, Edmond Mazet », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 29 October 2014, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13301> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13301>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Nicole Oresme, *Questiones super Physicam* (Books I-VII), Edited with Introduction and Indices by Stefano Caroti, Jean Celeyrette, Stefan Kirschner, Edmond Mazet

Max Lejbowicz

REFERENCES

Nicole Oresme, *Questiones super Physicam* (Books I-VII), Edited with Introduction and Indices by Stefano Caroti, Jean Celeyrette, Stefan Kirschner, Edmond Mazet, Leiden / Boston, Brill (« Studien und Texte zur Geistesgeschichte des Mittelalters » 112), 2013, 854p.

ISBN 978-90-04-23637-0

- 1 En 1962, un heureux hasard a fait émerger des fonds de la Bibliothèque Colombine un manuscrit des *Questiones super Physicam* de Nicole Oresme, le seul jusqu'à aujourd'hui à contenir le commentaire en cause. Trente-cinq ans après cette exhumation, a commencé à se réunir à Lille le groupe de médiévistes auquel nous devons, au bout de seize ans de travail, l'épais volume sous recension. L'érudition contemporaine a eu besoin d'un délai d'un demi-siècle pour faire accéder aux facilités de l'imprimé le manuscrit de la Colombine. Au regard des près de sept siècles d'oubli qu'il a subi (les éditeurs, p. XXV, estiment à 1347 son *terminus ante quem*), c'est finalement quantité négligeable (un rapport de 1 à 14, pourrait-on préciser pour céder au goût des évaluations chiffrées dont Oresme est friand). Mais c'est peut-être aussi une quantité bienvenue : parallèlement à leur travail d'édition, les quatre médiévistes à l'œuvre ont publié durant ce laps de temps pas moins de dix-sept études centrées sur l'apport de ces *Questiones* à la connaissance de la philosophie naturelle du milieu du XIV^e siècle

(voir la *Bibliographie*, p. XLI-XLIV). On peut difficilement leur reprocher de ne pas avoir réfléchi à leur sujet et de ne pas en avoir acquis la maîtrise !

- 2 À vrai dire, le temps passé à l'établissement du texte est surtout dû à l'état déplorable de cet unique manuscrit, qui en rend trop souvent la lecture problématique. L'écriture permet d'en localiser l'origine en Italie de Nord-Est, où il a donc été acheté par l'un des fils de Christophe Colomb, Hernán Colón (Cordoue, 1488 – Séville, 1539). Le manuscrit est très certainement un exemplaire d'étudiant ou de maître, rédigé de surcroît par un scribe peu versé en philosophie naturelle (p. XVI-XVII). La dégradation physique, qui est sans doute allée jusqu'à la disparition du huitième et dernier livre de la *Physique* (auquel renvoient trois passages des livres subsistants, p. 485, 564, 723), se conjugue à l'incompétence du copiste pour conférer à cette édition une dimension de prouesse, dont l'apparat critique donne la mesure. Quelles que soient les vicissitudes de la transmission, il reste que le texte d'Oresme a aujourd'hui trouvé un écrin à sa hauteur. Il est précédé par une préface et une introduction de 31 pages, et est suivi par quatre index (des manuscrits, des sources, des thèmes et des auteurs) de 56 pages. N'en déplaise aux médiévistes islamophobes, les références à Averroès (35 lignes) dépassent celles à Aristote (33 lignes) : sacré Oresme ! Pour ne rien dire de la faculté des arts de Paris...
- 3 Il n'est guère possible, dans le cadre de cette recension, d'entrer dans une discussion sur l'apport d'Oresme à la philosophie naturelle du XIV^e siècle. Tout au plus peut-on en donner une idée en indiquant qu'il trouve dans ces pages son expression la plus achevée. Entre un coup porté sur sa gauche et un autre porté sur sa droite, entre une critique du nominalisme et une critique du réalisme, Oresme fraye sa voie : il reformule les rapports de la substance et des accidents en posant comme base de son approche du monde physique les *modi rerum*, qu'il développe avec une rare dextérité.
- 4 La satisfaction de voir ce chef-d'œuvre sortir de l'ombre dans d'aussi excellentes conditions autorise bien un clin d'œil. En ce début du XXI^e siècle, un Allemand, un Italien et deux Français, tous latinistes, ont choisi l'anglais comme langue de communication savante pour mettre à la disposition des chercheurs et des curieux une œuvre majeure du XIV^e siècle écrite en latin. Sans doute faut-il voir là une application de l'axiome : « La division et diversité des langages repugne a conversation civile et a vivre de policie » (Oresme, *Politique*, éd. Menut, p. 291) – application qui plongerait Oresme lui-même dans la perplexité.